

POINT DE VUE

CHARLES III

Le roi remet de l'ordre dans la maison Windsor

LA TRÊVE EST FINIE



La reine Rania et sa belle-fille
Rajwa Al Saif.

MARIAGE ROYAL EN JORDANIE

Les cérémonies
ont commencé

DÉFILÉ DIOR À MEXICO

Viva Frida Kahlo !

EXCLUSIF

PRINCESSE MELEKPER TOUSSOUN

Ses révélations
sur le roi Farouk



Harry et Meghan.

Le prince Andrew.





Princesse Melekper Toussoun

LES DEUX MORTS DU ROI FAROUK

Dans son livre *Effendina**, la princesse Melekper revient sur les conséquences de l'accident qui, en 1943, a définitivement changé la personnalité du roi d'Égypte. Du jeune et beau souverain, porteur d'espoir, au satrape oriental, il y eut un avant et un après. Elle révèle aussi une autre grande histoire, d'amour, il était une fois le roi Farouk... son père.

PROPOS RECUEILLIS PAR **FRANÇOIS BILLAUT** PHOTOS **JULIO PIATTI**



Madame, d'abord que signifie « effendina » ? C'est un vieux mot arabe, semblable au turc « effendinîz » et qui veut dire monseigneur, majesté, messire... On s'adressait ainsi au roi. Plus formellement, on le nommait Mawlānā, « celui qui est né », nom que l'on utilise également pour les saints soufis. Je trouvais la sonorité d'« effendina » vraiment très belle, j'ai décidé de l'utiliser.

Quel est le propos de votre livre ?

Une révélation. Voici huit ans, autour du petit déjeuner, dans une maison amie à la campagne, la conversation tournait autour du roi Farouk. Je racontais comment cet homme qui a régné, de

l'âge de 17 à 23 ans, d'une manière extraordinaire – comme Louis XV, il était appelé le « Bien-Aimé » –, a soudain changé. Pour devenir, du jour au lendemain, un homme irresponsable, insatiable... Une amie présente, professionnelle médicale, m'a dit : « Melly cela ressemble beaucoup à un syndrome du lobe frontal. » Elle m'a expliqué que ce trouble était souvent consécutif à un choc physique. Et le roi a eu un grave accident de la route précisément à cette époque. J'ai soudain réalisé : Farouk n'était plus Farouk !

Quelles furent les circonstances de l'accident ?

Il allait du Caire à Alexandrie, et il y avait d'autres passagers avec lui, dont son chauffeur. Mais comme tous les jeunes hommes, il adorait conduire et avait pris le volant. En essayant de dépasser une voiture, il s'est trouvé face à un camion de l'armée britannique. Le véhicule a quitté la route et a percuté un arbre à 130 km/heure. Il n'y avait pas alors de ceinture de sécurité. Comme c'était une Mercedes très robuste, Farouk s'en est sorti avec quelques fractures, et il a été soigné dans un hôpital de campagne. Les médecins n'ont pas vu, alors, qu'il était aussi victime d'un syndrome du cortex frontal, une projection brutale du cerveau de l'avant à l'arrière du crâne qui entraîne la démodulation des axones liant les neurones du cerveau. C'est instantané et irréversible. L'imagerie médicale, à l'époque, ne permettait pas de le déceler. Mais on juge l'arbre à ses fruits. Les fruits merveilleux, soudain sont devenus amers.

Comment cela se traduit-il dans les faits ?

L'être humain est coupé de ses émotions. Et l'émotion c'est l'humain, pas l'intelligence. Les facultés intellectuelles ne sont pas forcément touchées. Au premier abord, le patient peut sembler « normal ». Mais cela provoque une désinhibition sexuelle et sociale. Le roi, après cela, faisait des blagues puériles, des remarques déplacées même durant des dîners officiels, ce qui n'était jamais arrivé auparavant. D'autres symptômes sont la cleptomanie, une obsession de la collection. Farouk s'est mis à accumuler les boîtes d'allumettes, les capsules de Coca-Cola, toutes sortes de choses sans intérêt ni valeur. La sociopathie acquise, une impossibilité d'éprouver de l'empathie. Il n'était plus connecté à ses émotions. Une absence de volonté, un comportement obsessionnel et la perte du jugement. L'hyperphagie, les centres de satiété du cerveau sont touchés. L'inconscience de sa maladie. Et peut-être l'un des signes les plus flagrants dans son cas, la perte d'expression faciale.

Comment était le roi avant ?

Un homme cultivé, d'une grande intelligence, tout le monde s'accorde à le dire. Drôle, spirituel, simple et affable. Très vif d'esprit, —>



Page de gauche, le jeune roi Farouk au palais Qubba du Caire en janvier 1938, dans les premières années de son règne. Ci-dessus, sa fille et biographe, la princesse Melekper Toussoun.

Le mariage de Fatma Chirine et João d'Orléans-Bragance, à Sintra au Portugal, chez le Comte et la Comtesse de Paris, sœur du marié. La princesse Fatma et Melekper, peu avant leur séparation forcée, en 1949. Ci-dessous, Melly Toussoun et son frère chéri, le prince João d'Orléans-Bragance, ses neveux le prince João Filipe et son épouse la princesse Yasmin.



même De Gaulle qui l'a rencontré au Caire, à cette époque, en témoigne. Et, au contraire des Anglais, on ne peut douter de l'impartialité du Général...

Était-il un jeune chef d'État bien préparé ?

Bien mieux qu'on ne l'a dit. Enfant, il étudiait de 6h à midi, déjeunait, faisait une sieste comme nécessaire sous notre climat, puis reprenait ses cours de mathématiques, histoire et langues étrangères... Il poursuivait avec des leçons d'escrime, de gymnastique et d'équitation qu'il aimait beaucoup. Quand le roi Fouad I^{er} est mort, Farouk venait de rejoindre un collège au Royaume-Uni. Il y avait beaucoup d'appétence, dans la famille, pour ce trône soudain vacant... Le jeune roi a dû rentrer.

« Le départ de ma mère n'était pas une fuite, mais une histoire d'amour. »

Quelles ont été les conséquences sociales pour lui, après l'accident ?

Ses amis, qui étaient souvent des cousins, ne le comprenant plus, lui ont peu à peu tourné le dos. Comme sa mère la reine Nazli, et ses sœurs qui l'adoraient... L'une d'elles, tante Faiza, a dit le lui : « Il n'est pas fou, il est mauvais. » C'est terrible. Son épouse la reine Farida a divorcé. Tous déçus après l'espoir énorme qu'il avait porté. Ma mère, comme les autres...

Vous êtes la fille de Fatma Chirine et, officiellement, du prince Hassan Toussoun. Mais vous révélez aussi dans ce livre l'histoire de votre mère et du roi, un premier amour, et celle de votre naissance.

Pourquoi avoir tant attendu ?

En fait, je ne voulais pas le dire. Pour ne causer de torts à personne. Mon frère João d'Orléans-Bragance, avec qui j'en ai longuement parlé, m'a au contraire encouragée. Avant de révéler la maladie de Farouk, je craignais que cette histoire soit dévoyée, finisse en ragots épouvantables. Si

j'avais avoué qu'il avait été amoureux de l'épouse de l'un de ses cousins, on aurait encore critiqué le satrape oriental. Bien sûr, la famille était au courant. Finalement je l'ai fait pour deux raisons : l'honnêteté intellectuelle que je dois aux lecteurs, et pour faire cesser les rumeurs invraisemblables qui ont couru sur notre mère.

La princesse Fatma était-elle très amoureuse ?

Comme toutes les jeunes filles du pays à l'époque. Il était beau, charmant... Il allait prier à une mosquée différente tous les vendredis, et toutes étaient à leur fenêtre pour l'apercevoir dans sa voiture. Maman avait 17 ans et, comme lui, avait été mariée par convenance.

Qui sont les Toussoun dans la famille royale ?

La dynastie égyptienne a été fondée par Méhémet Ali, en 1805. Il a eu plusieurs fils dont les descendants usent des prénoms comme nom de famille : les Ibrahim, les Toussoun, les Fouad... Comme pour vous les Capétiens, dont les titres d'apanage, Valois, Orléans, Bourbons, sont devenus des patronymes.

Vous évoquez les ancêtres Tatars de votre mère, les Chirine, dont elle a hérité un caractère bien trempé...

Oh ! oui. Une femme remarquable, très belle, intelligente et courageuse. Mais pas toujours facile. Nous avons été séparées durant dix ans. Quand nous nous sommes retrouvées, il était trop tard déjà pour renouer le lien. Si je n'avais pas été sa fille, nous aurions pu être d'excellentes amies. Mais elle a été une mère formidable pour mon frère João. Les Chirine, dont elle descend, viennent du khanat de Crimée, fondé au XV^e siècle par un descendant de Gengis Khan. C'est l'une des quatre grandes familles féodales qui évisaient le khan. Sans leur accord, pas de pouvoir. Après l'invasion russe, à la fin du XVIII^e siècle, et le remplacement ethnique, ils se sont réfugiés en Turquie, d'autres en Égypte où nos ancêtres ont vite occupé des postes de ministres, amiraux, hauts fonctionnaires. Notre grand-père Ismail Chirine était vice-gouverneur du Caire, son frère gouverneur de Port-Saïd.

La fuite de votre mère avec le prince João d'Orléans-Bragance n'a-t-il pas été un déchirement pour la fillette que vous étiez ?

J'avais 5 ans, je n'ai pas vraiment réalisé. Et pardonnez-moi de rectifier, ce n'était pas une fuite mais une histoire d'amour. Ils se sont rencontrés lors d'un bal au Caire. Maman était déjà veuve de Hassan Toussoun. Quand le roi a appris qu'elle allait partir à la Quinta do Anjinho, chez le Comte et la Comtesse de Paris, pour épouser João d'Orléans-Bragance, il lui a envoyé un télégramme : « Je ne peux vous obliger à rentrer mais, si vous ne ramenez pas votre fille, je la prive de son titre et je séquestre son argent. » Maman s'est dit que d'ici deux ou trois ans cela allait s'arranger.



Hélas non. Je suis allée vivre chez mon oncle maternel. Il y a eu le coup d'État. Tous nos biens ont été confisqués. Une chape de plomb est tombée sur le pays et dix ans ont passé. C'est le destin, « mektoub », la faute de personne.

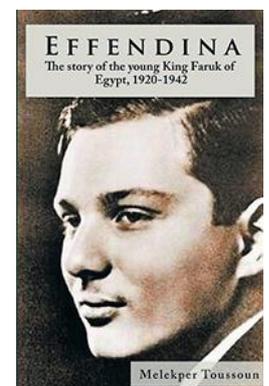
Comment se sont passées les retrouvailles au Brésil, après tout ce temps ?

Ma mère et dom João, le meilleur des beaux-pères, sont venus m'accueillir à l'aéroport avec Joãozinho, mon petit frère. Il avait 5 ans et se réjouissait de me connaître enfin, mais il a fondu en larmes et s'est agrippé au cou de notre mère. Maman n'avait que de très vieilles photos de moi. Et il attendait une petite sœur avec qui jouer, au lieu de ça il voyait débarquer une adolescente. Quarante-cinq ans après nous en rions encore... C'était le fils chéri, nous aurions pu ne pas nous entendre. Au contraire et, plus nous vieillissons, plus nous sommes complices, plus nous nous aimons.

Vous écrivez, vers la fin du livre, « ni un saint ni un démon ». Comment a évolué votre regard sur le roi ?

J'avais la même opinion négative que tous les gens de la famille. Et apprendre que j'étais la fille de ce triste personnage fut un choc. Puis j'ai découvert ce qui s'était passé, et j'ai su que je devais écrire cette histoire. Farouk a été roi d'un pays merveilleux, cosmopolite, avec une Cour sophistiquée, d'un raffinement extrême. Les Anglais, d'épouvantables colonialistes, avaient intérêt à le salir. Comme les Américains, et la république d'Égypte. Depuis quelques années, seulement, des chercheurs plus impartiaux se penchent sur son règne, et regardent l'avant 1943. Sept années exemplaires au terme desquelles le vrai Farouk est mort, une première fois. Bien sûr, je suis subjective, il ne peut en être autrement. Mais j'avance une hypothèse nouvelle, étayée par des recherches sérieuses. Désormais les historiens, en Occident comme en Orient, devront en tenir compte. ●

Le roi Farouk, sur une très belle toile inachevée, anonyme et non datée. Excellent cavalier, le futur roi a pratiqué l'équitation depuis sa plus tendre enfance.



EFFENDINA,
en anglais.
Nomad Publishing.
325 pages. 29,50£.